

## NUMERO 536

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



## Assumer son passé

### Interview avec Peter Blau, par Gil Caroz

*Peter Blau est journaliste à la ORF (la Radiodiffusion autrichienne). Depuis cinq ans, il travaille comme volontaire à Purple Sheep, une association autrichienne qui héberge et défend les droits des demandeurs d'asile. Ces dernières semaines, il a été personnellement actif en aidant des réfugiés syriens à passer la frontière entre la Hongrie et l'Autriche sur leur chemin vers l'Allemagne. Il a bien voulu témoigner de cette action pour Lacan Quotidien.*



**LQ :** *Vous êtes impliqué dans l'aide aux réfugiés en Autriche depuis cinq ans, mais le problème des réfugiés a pris une nouvelle tournure dans votre pays ce dernier été.*

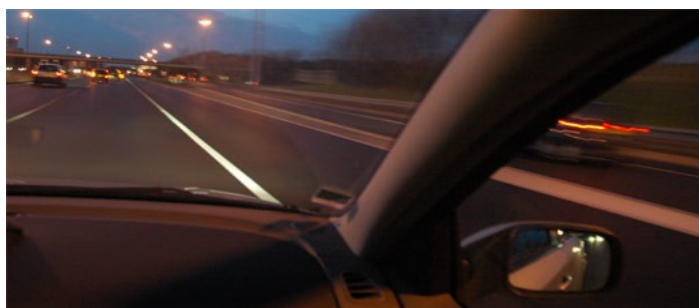
**Peter Blau :** En effet, cet été quelque chose a changé. En Autriche, un grand camp de réfugiés à *Traiskirchen* est le premier endroit où doivent aller les demandeurs d'asile. Ce camp a une capacité d'accueil de 600 personnes, mais en juillet il était bondé. À certains moments on comptait jusqu'à 4500 voire 5000 personnes. Ce n'était pas aussi grave que dans le camp de *Röszke* en Hongrie, mais ce genre de choses ne devrait pas arriver en Autriche. Les réfugiés dormaient dans des tentes ou à la belle étoile.

J'étais en vacances à ce moment là et j'ai remarqué qu'au bout du compte, ce à quoi nous avons œuvré depuis cinq ans, à savoir une prise de conscience publique du problème des réfugiés, a pris corps. Une partie de la société autrichienne a commencé à se préoccuper des réfugiés avec une solidarité dont je n'avais jamais imaginé qu'on puisse faire preuve en Autriche. Le fait que des centaines de personnes tentent d'aider ces gens à avoir une vie supportable à *Traiskirchen* est le seul aspect positif de cette tragédie.

Quand je suis rentré de vacances, j'ai essayé de trouver ce que je pourrais faire, sans perturber les structures déjà mises en place. À vrai dire, j'ai été un peu paralysé, parce que je ne savais pas quel était mon rôle dans cette nouvelle situation. La réalité du problème des

réfugiés s'est rapprochée, elle n'était plus seulement un phénomène propre à la mer Méditerranée. Elle est venue soudainement frapper à notre porte, du côté de la frontière hongroise. Quand elle est arrivée à Budapest, à deux heures et demi seulement de Vienne, je savais ce que j'allais faire.

Je suis parti en Hongrie avec mes deux filles de vingt-cinq et vingt-huit ans. Nous avons embarqué des réfugiés et les avons conduits à Vienne en leur faisant passer la frontière, alors qu'elle était encore fermée et qu'il était clairement illégal de le faire. Nous roulions essentiellement la nuit, à travers des petits chemins frontaliers, en évitant les routes principales, ignorant comment la police hongroise et même la police autrichienne réagirait au fait que nous transportions des gens de l'autre côté de la frontière. Plus tard, à la suite de la déclaration d'Angela Merkel autorisant les Syriens à venir en Allemagne, il y eut une grande affluence de migrants et les autorités hongroises n'ont plus été aussi diligentes pour arrêter les voitures qui conduisaient des réfugiés vers l'Autriche. C'est donc devenu plus facile, et depuis dix jours je fais ces trajets à partir de *Keleti*, la gare de Budapest.



LQ : *Pourriez-vous nous parler de votre rencontre avec un réfugié en particulier ?*

PB : L'expérience la plus touchante a eu lieu la première fois que je suis arrivé à la gare de *Keleti* avec des provisions à donner. J'ai rencontré un jeune homme syrien, âgé de vingt-six ans, qui parlait couramment l'anglais. Je lui ai demandé de me désigner des gens pour qui il y avait urgence de partir. Le jeune homme y a consenti, ajoutant qu'il voulait lui aussi partir avec nous. Nous n'avions que trois places pour une petite famille, mais il est revenu avec une famille de quatre personnes en nous disant : « Allez, vous avez assez de place pour prendre les cinq personnes que nous sommes ». Nous lui avons dit que nous pouvions prendre quatre personnes, mais en prendre cinq était bien trop risqué et nous ne voulions pas attirer l'attention de la police avec trop de personnes dans la voiture. Le jeune homme a donc cédé sa place sur ces mots : « OK. Je reste. Prenez la famille, mais s'il vous plaît, revenez me chercher. » C'était très noble de sa part. Nous avons voulu aller le chercher le lendemain, mais quatre de mes amis ont été arrêtés à Budapest pour avoir conduit des réfugiés vers la frontière, il était donc trop dangereux de repartir ce jour-là. Je suis resté en contact avec le jeune homme par téléphone portable. Il a continué à me prier de venir le chercher. C'est alors que le gouvernement hongrois a décidé de transporter les réfugiés en bus de la gare de *Keleti* directement à la frontière. Il a pris un de ces bus et deux jours plus tard, il m'a appelé du nord de l'Allemagne où il se trouvait. Je dois me rendre prochainement en Allemagne et j'essaierai de le contacter pour le rencontrer car je respecte profondément ce qu'il a fait. Je me suis senti mal de n'avoir pas pu l'emmener ce jour-là avec moi et je me sens d'une certaine façon responsable de ce qui lui arrive.

LQ : *Qu'est-ce qui vous pousse à faire cela ?*

PB : Une des choses les plus importantes qui a peut-être donné forme à mon caractère est le fait d'avoir grandi dans des pays étrangers. Je suis allemand et je suis arrivé en Autriche à l'âge de treize ans. Pendant mon enfance, tous les trois ans, je déménageais d'un pays à l'autre. Mon monde a toujours été un *tout*, et pas seulement *un* pays ou *une* ville. Une autre raison qui m'a conduit à m'engager est liée à ma vie privée qui était difficile. Il y a cinq ans j'ai divorcé et mes filles, ayant grandi, ont quitté la maison. La famille s'est alors décomposée pour moi. Il y avait comme un vide dans ma vie qui devait être rempli. À ce moment là, j'ai fait la rencontre de l'association *Purple Sheep*. J'ai trouvé et je trouve toujours que le nom donné à cette association n'est pas des plus heureux, mais son action était parfaite pour moi. Son objectif premier était à l'époque de faire passer une loi plus accueillante envers les demandeurs d'asile. Je pensais que mon engagement ne durerait qu'un ou deux ans. Mais il s'est produit l'inverse, les lois concernant l'accueil des immigrés sont devenues de plus en plus strictes et sévères et notre association devra sans doute continuer son action à jamais. Maintenant, je suis remarié et ma femme participe à mon action. Donc, le vide est parti, mais le travail à faire demeure intact.

LQ : *Vous avez été touché par le geste du jeune syrien qui a laissé passer la famille avant lui. Par ailleurs, vous avez ressenti un vide quand votre famille s'est trouvée décomposée. Il y a là une résonance qui signe l'importance que vous accordez à l'unité de la famille. Je me trompe ?*

PB : En effet, les liens familiaux proches ont toujours eu une grande importance pour moi. Enfant, je faisais un rêve récurrent concernant ma propre petite famille à venir, constituée d'une fille, un fils, ma femme et moi-même. Cette famille de mes rêves était toujours heureuse et paisible, en opposition avec ce que j'avais observé chez mes parents. Un de mes objectifs principaux dans la vie était de transformer ce rêve en réalité. L'échec subi dans ce domaine m'était difficile, bien que j'aie toujours entretenu un lien proche et aimant avec mes filles. Il est possible que le désir vif de rester ensemble, en toutes les circonstances, manifesté par les familles de migrants m'ait rappelé cela. À deux reprises, cela nous a conduit à faire le voyage avec six ou sept personnes dans notre voiture, malgré ma réticence. Les familles ne voulaient pas se répartir en deux voitures, entre la mienne et celle de mes amis, même si nous leur promettions de nous suivre pendant tout le voyage. Mais je ne suis pas sûr que mon rapport à la famille unie ait été décisif dans le respect que j'ai pour le jeune syrien. Du moins, pas à un niveau conscient... Il aurait pu laisser sa place à n'importe qui, membre d'une famille ou pas, j'aurais de toute façon été profondément ému et touché par cette noblesse.



LQ : *À votre avis, qu'est-ce qui fait la différence entre la position hongroise et celle de la Pologne par rapport aux réfugiés, et aussi entre l'attitude autrichienne et celle de l'Allemagne ?*

PB : Cela a à voir avec ce qui s'est passé depuis 1945. En Hongrie, en Pologne et même en Autriche, il n'y a pas eu ce qu'on appelle un *Vergangenheitsbewältigung* à savoir un travail d'élaboration permettant d'assumer le passé, d'assumer ce qui a été commis par l'État pendant la deuxième guerre mondiale. Il y a un an, je suis allé en Pologne. On sait que dans l'ensemble le peuple polonais n'a

pas aidé le peuple juif entre 1940 et 1945, bien au contraire. Mais aujourd'hui, le discours tenu en Pologne est : « oh, qu'est-ce que les Allemands ont fait à nos juifs ! », essayant de faire croire que le peuple polonais a tout fait pour aider la population juive, ce qui n'a certainement pas été le cas. Les Polonais n'ont aucunement travaillé leur propre histoire. Les Hongrois non plus. Les Autrichiens, quant à eux, ne l'ont pas fait à la façon dont les Allemands l'ont fait : ils ont toujours proclamé par exemple que l'Autriche a été le premier pays envahi par l'Allemagne, etc. Donc je pense que ça fait une grande différence entre chacun de ces pays, et que pourtant quelque part, enfoui profondément dans leur âme, les Allemands et les Autrichiens, au moins ceux qui sont *good thinking*, savent ce qui s'est passé il y a soixante-dix ans et pensent que des telles choses ne peuvent plus jamais arriver. On sent un genre de culpabilité ou au moins une impulsion de montrer que les choses ont changé, que maintenant on peut faire mieux et que nous devons le faire savoir au monde.

\*\*\*\*\*

## **Pourquoi les philosophes lacaniens n'admettent-ils pas la cure analytique ?**

**par Jorge Aleman**

Ces derniers temps, on remarque chez les philosophes un choix décidé de faire leur place à des syntagmes privilégiés que Lacan avait élaborés pour rendre compte de l'expérience analytique. Zizek, que j'ai rencontré récemment, n'y fait pas exception. Des professeurs venant de différents confins du milieu post-marxiste retournent – chacun en fonction de ses intérêts théoriques et selon des modalités diverses – aux concepts, aux logiques et aux mathèmes présents dans l'enseignement de Lacan. Tout se passe comme si une sorte d'althusserianisme, rénové par la situation politique actuelle, avait fait retour.

En effet, c'est le problème marxiste du Capital et de l'idéologie, ainsi que l'histoire de leur interprétation, qui exigent d'être repensés à partir d'un « matérialisme du réel », ouvertement inspiré de Lacan. En témoignent la tentative d'Ernesto Laclau de penser une nouvelle logique hégémonique d'allure gramscienne à partir de l'objet *a* lacanien, ou Badiou qui revient encore et encore à l'opposition entre savoir et vérité dans sa théorie de l'événement, ou Zizek qui génère une lecture de l'idéalisme allemand et en particulier de Hegel, dont la clef réside chez Lacan.



## Indicatif

### Présent

je **lacanise**  
tu **lacanises**  
il **lacanise**  
nous **lacanisons**  
vous **lacanisez**  
ils **lacanisent**

### Imparfait

je **lacanisais**  
tu **lacanisais**  
il **lacanisait**  
nous **lacanisions**  
vous **lacanisiez**  
ils **lacanisaient**

Le Hegel de Zizek n'est pas celui de Kojève, il est absolument lacanisé. Hegel est traversé en permanence par une négativité, par une brèche ontologique qui n'est jamais réabsorbée par une quelconque médiation dialectique. Chez Zizek, c'est comme si Hegel avait déjà pensé la division du sujet, l'objet *a*, le réel exclu du sens et enfin une expérience de déchirement dans laquelle le savoir absolu est perforé par le réel.

En somme, pour Zizek, grâce à la lecture lacanienne, le récit hégéliano-marxiste de caractère téléologique saute définitivement. De telle sorte que Zizek s'imagine atteindre à une nouvelle fondation du matérialisme dialectique « guéri » du panlogicisme évolutionniste et métaphysique qu'on attribue d'habitude à Hegel et qui, d'évidence, a laissé une empreinte considérable sur le marxisme canonique.

Chez Zizek, grâce à Lacan, il n'y pas de « fin de l'Histoire », ni sous les espèces du savoir kojévien, ni sous celles de « l'animalité » des « derniers hommes ». Le « Savoir absolu » vise non seulement une fin mais aussi l'ouverture à un événement politique radical de type émancipatoire.

Néanmoins, une fois reconnue l'importance décisive de Lacan dans la philosophie contemporaine « post-marxiste », où l'on discerne aussi très clairement l'influence des cours de Jacques-Alain Miller, en particulier chez Zizek qui en tient spécialement compte, une question s'impose : pourquoi le philosophe, y compris celui qui est au plus haut point concerné par Lacan, est-il indifférent au transfert et à la cure analytique ? Pourquoi ne s'intéresse-t-il pas à ce que Lacan a signalé, en diverses occasions et sous des formes variées, à savoir que l'expérience analytique nous enseigne quelque chose qui ne peut s'apprendre nulle par ailleurs ?

Le philosophe étant donné son lien spécial au savoir, est-il réfractaire de structure au transfert ? Je ne puis qu'offrir une réponse conjecturale à cette question qui est déjà présente dans l'acte fondateur de la philosophie.

La position de Socrate, degré zéro du transfert, sa façon de procéder sont la préfiguration d'une rivalité cruciale avec la figure de l'analyste. Socrate sait toujours comment démonter le discours de l'autre, il sait comment le renvoyer à une énonciation ignorée de son propre interlocuteur, et en fonction de cette opération, il se trouve toujours là où il divise éternellement l'autre.

De fait, la jouissance du philosophe consiste à diviser son interlocuteur. Être celui qui se consacre à la division, sans jamais incarner le reste de l'opération.

Quoi qu'il en soit, cette proximité-lointaine entre le philosophe aiguillonné par Lacan et la psychanalyse ne cesse pas d'avoir des répercussions pour les analystes eux-mêmes, si on ne tire pas les conséquences ultimes de ce que Lacan a appelé son « antiphilosophie ».

## Indicatif

### Présent

je **ne lacanise pas**  
tu **ne lacanises pas**  
il **ne lacanise pas**  
nous **ne lacanisons pas**  
vous **ne lacanisez pas**  
ils **ne lacanisent pas**

### Imparfait

je **ne lacanisais pas**  
tu **ne lacanisais pas**  
il **ne lacanisait pas**  
nous **ne lacanisions pas**  
vous **ne lacanisiez pas**  
ils **ne lacanisaient pas**

# Anish Kapoor interprète... Chaos à Versailles

par Marie-Christine Ségalen



Anish Kapoor, artiste anglais, né à Bombay, d'un père hindou et d'une mère juive irakienne, est un interprète des lieux et de l'époque. Invité d'honneur du Château de Versailles durant l'été 2015, il réalise plusieurs installations dans les Jardins très ordonnés de l'architecte Le Nôtre et crée le chaos avec l'une d'entre elles, *Dirty corner*, « coin sale », sculpture monumentale qui, très vite, suscite des polémiques. *Dirty Corner* est une énorme corne d'abondance en acier oxydé, entourée de blocs de marbre brut et d'amas de terre, certains colorés de pigment rouge.

## ***Inviter le chaos***

« J'ai eu l'idée de bouleverser l'équilibre et d'inviter le chaos. » (1) Effectivement, le chaos s'installe : cette sculpture provoque des remous au sein de la ville et dans les médias, lors de son installation début juin 2015. Le titre original fait grincer les dents des fidèles du domaine royal et des défenseurs du patrimoine. Dès l'inauguration de l'exposition, reprenant des propos de l'artiste lui attribuant une connotation sexuelle, ses détracteurs rebaptisent l'œuvre : *Le vagin de la Reine*. Dès lors, le mouvement politique royaliste et nationaliste Action française organise des manifestations et placarde des tracts dénonçant la transformation du château en « sex-shop ». Peu de temps après, deux élus versaillais proches du mouvement « La Manif pour tous » annoncent qu'ils portent plainte contre Anish Kapoor pour « dégradation d'un monument classé et dépôt d'ordures et gravats dans un lieu protégé ».

Par la suite, l'œuvre sera vandalisée par des jets de peinture jaune, à connotation antisémite, vite effacés par le service de nettoyage du château. Mais en septembre, pendant la soirée des « Grandes Eaux Nocturnes », elle sera à nouveau dégradée, cette fois par des tags proprement racistes et antisémites. L'artiste décide alors de ne pas les recouvrir, estimant qu'ils font désormais partie intégrante de l'œuvre. Mais l'intervention d'un juge des référés obligera Anish Kapoor à dissimuler ces inscriptions aux yeux du public.

## ***Ce qui remue, ce qui échappe***

Que se passe-t-il donc à Versailles ? Que produit l'œuvre d'Anish Kapoor, lui-même surpris par les réactions qu'il suscite ? « *Dirty Corner*, nous dit-il, est une réflexion sculpturale sur l'envers d'un décor royal, sur le souterrain d'un ordre parfait dessiné par Le Nôtre pour servir la grandeur du Roi. Je suis encore surpris que cette métaphore sur le sens politique de l'art, du paysage construit comme de l'objet d'art, soit devenue un feu brûlant. La lecture qui en est faite n'est pas la mienne, mais elle m'intéresse forcément. [...] Peut-être ai-je remué sans le vouloir quelque chose de souterrain, une violence tapie dans l'ombre du sol à un moment fragile de la société. » (2)



Anish Kapoor a donc opéré une interprétation de ce monument incontournable de la grande Histoire, produisant un effet de résistance et de rejet du côté des plus fervents défenseurs des valeurs patrimoniales et patriarcales. Versailles incarne l'ordre établi et la puissance toute phallique de la royauté. L'artiste crée le désordre en retournant la terre de la pelouse de la Grande Perspective, en y installant des blocs de pierre brute et une « trompe » couverte de rouille, en faisant surgir le rouge du sang des menstrues et du sang versé dans les luttes contre le pouvoir absolu. Sans doute, l'œuvre échappe-t-elle à l'artiste lui-même. Le public ne s'y trompe pas, reconnaissant d'emblée, dans ce chaos, une dimension subversive à l'endroit de l'ordre établi et une connotation sexuelle qui déclenche un parfum de scandale chez les plus réactionnaires. Au tout phallique, Anish Kapoor répond par une mise en scène de la castration, ce qui déclenche une vague d'effroi, voire d'horreur... *Le vagin de la Reine*, ainsi nommé, sera bafoué, diffamé !

## ***L'envers du décor***

Seule l'installation *Dirty corner* a été vandalisée. Les autres installations, plus esthétiques sans doute et créant de l'interactivité avec les spectateurs qui s'y laissent prendre, ne déclenchent pas une telle réaction de violence. Le mur miroir géant, *C-Curve*, où le château de Versailles vient se refléter et se déformer, passant d'une architecture géométrique à une forme circulaire, est sans doute moins subversif. Pourtant, en résonance avec le feu des ors de la Galerie des Glaces, on trouve ici un envers du décor, une « autre scène », lorsque, sur le côté concave du miroir, tout est inversé : les jardins, les plans d'eau, les statues de marbre et les spectateurs eux-mêmes, ce qui crée, malgré tout, un certain dérangement. Et *Sky mirror*, un miroir lentille suspendu dans l'espace, mettant en continuité le ciel lui-même et son propre reflet, vient d'une certaine façon, par son infinitude, « détrôner » tout de même l'image du Roi Soleil !

## ***Une dimension féminine***

Une autre œuvre, au titre improbable, convoque également la dimension féminine : il s'agit de *Sectionnal Body preparing Monadic Singularity*, un gigantesque cube rouge, troué sur ses quatre faces, transpercé, à l'intérieur duquel il est possible de pénétrer. Le spectateur circule alors comme à l'intérieur d'un corps, d'immenses vaisseaux sanguins traversant la cavité. Là encore, la couleur rouge est prédominante et les orifices, les trous du corps captivent l'intérêt du visiteur. Cela n'est pas sans rappeler d'autres œuvres de l'artiste : *When I was pregnant*, avec ses jeux de vide et de plein, au Musée de Nantes, et l'œuvre *Leviathan* présentée à Monumenta à Paris en 2011, dans laquelle les visiteurs pénétraient également, comme dans une matrice.

Pour finir, sur la pelouse du Char d'Apollon, se trouvait *Descension*, un tourbillon d'eau s'invaginant vers le centre, venant, là aussi, faire contre point à la magnificence des jets d'eau dans leur mouvement ascendant.

L'artiste Anish Kapoor interprète Versailles, en opposant à l'idée d'un pouvoir absolu, à sa magnificence, le désordre, le chaos, convoquant un envers de la dimension phallique, introduisant une dimension féminine faisant ouverture, mais aussi déchirure dans ce magnifique paysage. Il provoque un basculement dans l'illusion d'un ordre établi, démontrant que l'art contemporain tente aussi de faire « trou », comme la psychanalyse, dans une époque que certains voudraient immuable et statique.

## ***Traces***

Quelle réponse aux dégradations ? « Je crois avoir trouvé la réponse royale », dira Anish Kapoor, dans une *interview* (3), en choisissant « une réponse artistique à la violence politique ».

Il fera recouvrir soigneusement les inscriptions antisémites avec de larges feuilles d'or posées à l'aide de pinces. Les tags s'effaceront peu à peu sous la dorure, comme un clin d'œil au roi qui habitait ces lieux. Mais le choix de l'artiste sera de ne *pas-tout* recouvrir, certaines inscriptions, comme des palimpsestes, dépassent encore des dorures...

« Laisser quelques traces d'une blessure apparente. »

1 : Kapoor A., interview *JDD*, 31 mai 2015.

2 : Kapoor A., interview *Le Figaro*, 20 septembre 2015.

3 : *Ibid.*

\*\*\*\*\*

## **NOTE**

*Une phrase, la dernière de la chronique de Miquel Bassols, La Catalogne, du soufflé à l'épidémie, (LQ 535) a sauté à la traduction. La voici restituée :*

L'épidémie catalane sera-t-elle un pari décidé pour échapper à ces effets de miroir — comme le soutiennent de vastes secteurs qui se définissent comme souverainistes mais pas nationalistes — ou va-t-elle se mettre en œuvre finalement de façon moins édifiantes ainsi que d'autres semblent le croire ?



---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark franchoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.